

L'ÉDITO

Pascal Lorent

UNE DÉPÉRDITION DÉMOCRATIQUE INACCEPTABLE

Un sur cinq ! Le dimanche 14 octobre, près de 20 % des électeurs wallon et bruxellois soit ont voté blanc ou nul, soit sont restés chez eux. Et les chiffres de l'absentéisme et de l'abstentionnisme pour ce scrutin ne sont pas les pires enregistrés dans notre pays, où le vote reste obligatoire. On noterait même une légère amélioration. Mais on aurait tort de s'en réjouir. Plusieurs éléments peuvent être avancés pour expliquer cette déperdition démocratique. Une chose semble claire, toutefois : avec des taux oscillant entre 10 et 26 %, cela ne relève pas de l'accident. Certes une poignée d'électeurs peut choisir de ne pas se lever. Bien sûr, quelques autres ont peut-être mal saisi les règles inhérentes au scrutin, comme l'interdiction de raturer son bulletin de vote ou de choisir des can-

didats se présentant sur des listes différentes. Mais à ce point... Non.

Ne pas aller voter, remettre un bulletin blanc ou non valide car barré d'un gribouillis ou d'une insulte, qu'on le veuille ou non, c'est un acte politique. L'expression, sans doute puérile aux yeux de certains, d'une opinion quant à l'état de la démocratie ou, plus prosaïquement, de l'offre électo-

**Là où le débat captive,
la démocratie alors
s'en trouve revigorée**

rale concoctée par les partis. Et dans de telles proportions - ces « abstinentes » de la chose publique constituent en certains endroits la deuxième force politique - et sur une durée aussi longue, cela devient signifiant. Autrement dit, le concert de ceux qui utilisent leur voix pour se taire politiquement, devient assourdissant. Et les politiques auraient tort de faire la sourde oreille. Car ce qui pourrait s'assimiler à une cacophonie signifiante, est d'abord et surtout révélateur du lien qui est tissé entre les mandataires et la société civile qui les porte aux responsabilités.

Les chiffres publiés sont toutefois porteurs d'espoir également : là où le débat captive, où des projets et les personnalités qui les défendent sont suffisamment contrastés pour susciter l'intérêt, là où le citoyen sent que chaque voix y compris la sienne va compter... En ces lieux alors, la démocratie s'en trouve revigorée. Les hommes et femmes politiques doivent également intégrer ces demandes de proximité et de

disponibilité (dans leur chef), de participation et de débat (dans celui du citoyen). La démocratie représentative exercée à huis clos, c'est de la consanguinité. Elle risque d'anémier le débat public, l'affaiblir au risque de le tuer. Au contraire ! Plus que jamais, il faut former, informer et débattre dans l'espace public. Et s'il faut pouvoir expliquer (ce que l'on fait et décide), il faut aussi entendre.

En ces temps où une partie de la population estime que voter ne sert à rien, un sursaut s'impose. Car le vote est l'acte fondateur mais insuffisant de notre démocratie. Le seul régime politique qui s'érige en bouclier des droits et libertés individuels et collectifs.